

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 36 (1907)
Heft: 5

Buchbesprechung: Lacordaire orateur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion de cette impiété, la ruine prochaine de Jérusalem et de son temple. Il fut jeté en prison, mais le temps marqué par Dieu approchait. En 605, les troupes de Nabuchodonosor, ivres encore de la grande victoire remportée à Carchémisch sur Nécao d’Égypte, poursuivent leur marche vers l’Égypte, s’emparent de Jérusalem, pillent le temple et envoient une partie des habitants en captivité, à Babylone.

Jérémié, rendu à la liberté, prononce devant le peuple la fameuse prédiction de soixante-dix années de captivité.

Trois ans plus tard, Nabuchodonosor vient en personne pour châtier Joachin qui s’est révolté. Jérusalem doit se rendre et dix mille personnes sont déportées à Babylone, en 598.

Sédécias cherche encore à s’appuyer sur l’Égypte, mais en vain. Après un siège de dix-huit mois, Jérusalem, épuisée par la famine, est prise d’assaut, en 588. Le temple, les palais, les maisons, tout est incendié ; les murailles de la ville sont abattues. Le temple de Salomon, après quatre siècles de gloire, n’était plus qu’un monceau de ruines. (A suivre.)



LACORDAIRE ORATEUR ¹

Si nous ne sommes pas des premiers à rendre compte de l’ouvrage de M. le professeur Julien Favre, la faute en est un peu à l’œuvre elle-même, qui est considérable et forme un gros volume in-octavo de plus de 600 pages.

L’ouvrage, comme l’indique le titre, est divisé en deux parties : la première traite de la formation intellectuelle de Lacordaire ; la seconde s’attache à la chronologie de ses œuvres oratoires. Ainsi, nous apprenons d’abord quelles sont les influences qui ont agi sur l’âme de Lacordaire pour en faire mûrir les talents, puis nous suivons le célèbre orateur dans les nombreuses stations de sa vie, à partir du moment où, en 1819, il lance ses « improvisations pleines d’éclairs », dans les séances de la Société d’études de Dijon, jusqu’au jour, le 6 août 1861, où à l’école de Sorèze, il prononça la dernière allocution de sa vie.

En réalité, chez Lacordaire, la formation de l’orateur et de

¹ *Lacordaire orateur*, sa formation et la chronologie de ses œuvres, par Julien Favre, licencié en théologie, docteur ès lettres, professeur à l’Ecole normale du canton de Fribourg (Suisse). — Paris, librairie, V^{ve} Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette et Fribourg, Imprimerie Saint-Paul. — Prix : 7 fr. 50.

l'écrivain n'a pas été chronologiquement séparée des œuvres. Lacordaire fut précoce : éloquent par nature, il essaya ses forces dès le jeune âge, et, comme il avait placé très haut son idéal de l'orateur chrétien, il n'a pas cessé de se former et de se perfectionner pendant plus de quarante ans. En traitant séparément la formation de l'orateur et la chronologie des discours, M. l'abbé Favre a voulu mettre dans son étude plus d'ordre et plus de lumière ; il a aussi procuré au lecteur l'agrément de parcourir deux fois, par différents chemins, la carrière de l'illustre dominicain.

Dans l'*Introduction*, l'auteur distingue deux grandes périodes dans la formation oratoire de Lacordaire.

La première préparation comprend les études de collège à Dijon, de l'École de droit à Paris et les années passées au Séminaire de Saint-Sulpice, jusqu'au jour heureux où il offrit à Dieu ses prémices sacerdotales, en septembre 1827. La seconde préparation est précédée d'un moment d'hésitation. Henri Lacordaire va-t-il prendre la plume pour la défense de l'Église, ou se livrer au ministère de la prédication ? Le succès des premières conférences de Paris l'attire vers la chaire. Il demande bientôt son admission dans l'Ordre de Saint-Dominique et se livre avec ardeur à l'étude des écrits de saint Thomas d'Aquin. Au contact de cet incomparable génie, ses connaissances prennent de l'assurance et de l'ampleur. Quand il prononça ses vœux de religion, en 1840, Henri Lacordaire n'avait pas encore atteint l'apogée de son talent oratoire. Il continua de travailler pendant quinze ans pour arriver à la complète maîtrise de sa pensée et de sa parole.

Avant d'aborder la seconde partie de son ouvrage, M. Favre dit à ses lecteurs que l'on peut diviser la carrière oratoire de Lacordaire en trois périodes distinctes.

D'abord, celle des débuts, qui va jusqu'en l'année 1840. Le jeune orateur cherche sa voie. Sa diction fraîche, originale et émouvante révèle un talent hors ligne, mais le plan et l'ordonnance des discours laissent à désirer. Lacordaire n'est pas encore sûr de lui-même ; il flotte et tâtonne au point de vue de l'art, comme sous le rapport des vérités qu'il doit enseigner. Il s'attache de préférence à l'apologétique, à une apologétique rajeunie sous l'influence des idées sociales qu'il professe.

La seconde période commence au moment où Lacordaire vient de terminer à Rome ses études de théologie scolastique et s'étend jusqu'à la fin de l'année 1853. Cette fois, son jugement s'est affermi ; la doctrine plus approfondie donne à sa prédication une grande autorité. C'est l'époque des brillantes conférences de Notre-Dame de Paris, de Bordeaux, Nancy, Gre-

noble, Lyon, Strasbourg, etc., période durant laquelle Lacordaire s'attache de préférence aux sujets dogmatiques.

Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, Lacordaire termine le cycle de ses conférences sur le dogme. Il s'éloigne de Paris, prêche à Toulouse, et bientôt se retire dans la solitude de Sorèze, qui recueillera les derniers accents de son éloquence. C'est la troisième période. Ici, les sujets traités sont ordinairement tirés de la théologie morale.

Tel est le vaste plan que s'est tracé M. le professeur Favre et qu'il a fort habilement exécuté. Sans se détourner du but visé, il s'est donné de la marge pour fouiller dans son sujet tous les détails qu'il convenait de faire ressortir.

Dans la première partie, l'auteur avait à rechercher quels agents, quels courants d'opinions et d'idées avaient concouru à façonner l'âme de Lacordaire. La grande difficulté consistait à utiliser une masse de citations et de les grouper pour créer l'unité de la composition. Cette difficulté, M. Favre l'a surmontée avec un rare bonheur. Si les guillemets dont les pages sont parsemées, ne distinguaient pas les textes cités de la phrase de l'auteur, c'est à peine si l'on saisisait les nuances du style, tellement les soudures sont pratiquées avec art et finement dissimulées. Il y avait aussi danger de s'égarer dans les sentiers fleuris de la biographie ; mais M. Favre, le fil conducteur en main, ne s'est pas laissé entraîner par cette tentation.

Les brillantes conférences de Lacordaire excitèrent un enthousiasme sans pareil. Il apportait dans la chaire une méthode originale et des procédés rajeunis. Comment il préparait les matériaux de ses discours, disposait son plan et soumettait ses idées à la méditation intensive ; quel était le secret ressort de son action oratoire, si puissante et si chaude ; pourquoi l'auditoire, où toutes les classes de la société étaient confondues, frémissait d'admiration sous la parole de l'orateur et ne pouvait retenir des applaudissements qui partaient tout seuls, M. le professeur Favre raconte et s'efforce de nous expliquer tout cela. Cependant l'auteur n'a pas voulu se faire l'apologiste de Lacordaire. Sans doute, il aime son héros, mais il veut le présenter tel qu'il est. M. Favre n'a donc pas hésité à reproduire les appréciations moins bienveillantes cueillies dans les journaux de l'époque, les suspicions de la jalousie, les alarmes sincères ou feintes des esprits apeurés, en un mot, tout ce qui faisait alors contre-poids à l'enthousiasme général.

D'aucuns trouveront la seconde partie de l'ouvrage moins intéressante que la première. La chronologie des discours d'un orateur peut paraître monotone. Il en va autrement quand cet orateur s'appelle Lacordaire et que l'on ne se borne pas à une

simple nomenclature des sujets traités. Chaque fois que ses renseignements le lui ont permis, M. Favre a pris soin de relever pour chaque discours tantôt le plan et les pensées saillantes, tantôt un bout de développement ou des appréciations tirées des journaux de l'époque. De tels procédés rompent la monotonie, et, bien que cette seconde partie, ne se prêtât pas aisément aux prestidigitations de l'art d'écrire, la lecture n'en est pas moins attachante, parce qu'elle a sur la première l'avantage d'être plus positive et plus achevée.

L'établissement de cette chronologie a demandé à son auteur de longues et patientes recherches dans les bibliothèques de Paris, Bordeaux, Strasbourg, etc., en vue de recueillir les miettes encore éparses du festin oratoire que Lacordaire avait si somptueusement servi à ses contemporains. Il est possible, il est même probable que l'on découvre encore quelque sujet ou canevas de discours, mais ils ne doivent être, ni si nombreux, ni de telle importance qu'ils puissent modifier les jugements que permettent de porter les œuvres aujourd'hui connues du grand orateur.

Ce qu'il faut encore louer dans l'ouvrage de M. l'abbé Favre, c'est la richesse et l'exactitude de la documentation. Pas une phrase, pas un mot n'est cité sans indication de la source. D'ailleurs, l'auteur est sobre de jugements personnels ; il préfère aux siennes les appréciations des écrivains qui ont connu Lacordaire de plus près. Si les opinions sont divergentes, il les reproduit et laisse au lecteur le soin de tirer la conclusion. Des questions telles, par exemple, que l'exactitude théologique des conférences, les idées de Lacordaire en matière sociale, commandaient cette prudente réserve.

Lacordaire orateur représente une somme de travail considérable, un travail de plusieurs années ; et, si l'on songe que son auteur a dû, en même temps, faire face à ses devoirs professionnels, préparer ses examens oraux pour l'obtention du doctorat es-lettres ; si l'on sait encore que, presque en même temps, M. Favre publiait les *Poésies choisies de Stanislas Comte* et écrivait pour ce charmant recueil une notice biographique de 70 pages, tout cela nous donne l'idée de l'effort persévérant, de la puissance de travail qu'il a fallu ajouter au talent littéraire pour mener à bon port une telle entreprise.

Le prix de vente de l'ouvrage paraîtra un peu élevé aux yeux de quelques-uns ; mais les membres du personnel enseignant primaire pourront le demander au Musée pédagogique et aux autres bibliothèques. Les anciens élèves de M. le Dr Favre, en particulier, tiendront à lire la meilleure et la plus étendue des œuvres publiées, jusqu'à ce jour, par leur professeur de langue française.

J. D.